

LE LOMBRIC - NORGE

Un coup de bêche et je vois ramper ce fondateur d'empire. (Wei-Long).

I

Il y a déjà de l'homme en toi, brave petit lombric de toujours.

Tu n'as pas encore d'yeux et tu n'es guère large d'épaules, mais j'en connais,

Petit rampant, j'en connais qui ont commencé comme toi et qui volent maintenant de fleur en fleur.

Ils se sont débattus follement avant de gagner cette forme aérienne.

Et voici que, narguant toute espérance, après cette reptation dégoûtante, après cette gésine macabre,

Ils portent des robes couleur de songe et leurs ailes font envie aux fleurs et aux siècles.

Ils ne s'appuient que sur l'espace pour s'enivrer de laits suaves.

Et parmi les rayons, ils dansent leur vie amoureuse comme savent le faire l'aurore et les pollens.

Toi, jeune ami, on dirait que tu as encore quelque chose de plus ; je sens que tu es fait pour dépasser ce destin parfumé.

Tu es vraiment tout vulnérable et tout humide, tout sensible et tout flasque, ainsi que le petit de l'homme.

Tu trembles, tu te tortilles sur un monde épineux. Haut les coeurs, tu as les mêmes convulsions que moi.

Tandis que le poussin stupide est tout de suite aguerri à son fumier et se tient droit et gracieux sur la bouse, avec l'impertinence de l'idiot,

Toi, tu n'as même pas de regard, et comme le nourrisson tu es mal dans ta peau, tu grimaces.

Mais patience, affreux petit drôle à la tête visqueuse. Ton sang charrie l'esprit d'aventure et tu es un garçon d'avenir.

Nous deux, mon cher lombric, nous avons perdu la vieille magie d'innocence ; nous nous débattons.

Plus moyen de marcher candidement dans notre galaxie ! Nous savons qu'il n'y a rien à savoir et nous avons rage de savoir.

Mais dors encore, mon petit besson glabre, prends des forces. dors six cent mille ans sur ton côté droit, puis six cent mille ans sur ton côté gauche. tu vas devenir quelqu'un.

Pauvre mignon, tu n'as pas encore reçu de moustaches comme le tigre. tu en auras, va !

Quand on tord si bien sa vie, on finit par avoir des crocs, de l'ossature, du venin et des griffes !

Quoi, tu voudrais de l'oeil et de l'oreille aussi ? Pour quoi faire ? Pour voir, pour écouter !...

J'avais bien dit qu'il y avait de l'homme en toi, brave petit lombric de toujours.

Prends garde, tu vas faire comme moi. Tu finiras par te promener avec un chapeau de plomb sur chaque oreille.

Tu les appelleras mémoire et conscience et ils te seront de plus en plus lourds à porter.

En plein front te poussera cette grosse étoile malade que tu ne pourras jamais arracher.

Tu les auras tes galops d'Attila et tes cliquetis césariens, tes Xenophon mangeurs de figues et tes Victor Hugo écrasés de bagages !

Nigaud joli, tu les auras, tes musées, tes pontifes, tes fusées et tes syphilis. Tu les auras, tes ponts et chaussées, tes algèbres vénéneuses.

Tu entreras victorieusement dans les villes, à cheval sur des vérités obèses.

Hardi, tu veux tes catastrophes de chemin de fer, tu es impatient de posséder tes messes noires, tes chirurgies esthétiques, tes grands aèdes et leurs eczémas de génie. Les voilà !

Au fond, tu es un tendre, toi aussi. Tu inventeras les cristalleries de l'amour et tu sauras même les briser à coups de marteau.

Et tu prospéreras parmi tes clapiers de logique.

Mais tu auras beau dresser des Karnak et des Delphes, des Chartres, des Babel, tu auras beau tourner dans les planètes,

Tes mains commenceront malgré toi à bâtir cet horrible monument de carton livide et qui s'appellera Pourquoi.

Tu l'élèveras plus haut que tes gratte-ciel et tes cathédrales.

Tu verras son ombre couvrir les patries d'une suie blanche et collante et tu l'adoreras comme un dieu et tu en feras ton frisson préféré.

Je te connais, va ! Tu es comme moi : il te faut tout et ce Pourquoi et ce pourquoi de tout.

Regarde mon long ouvrage, ô dans les siècles qui floconnent - car nul n'a travaillé autant que moi.

Ça commence par des hissements de roche et ça finit par un drôle de champignon enragé.

Toute mon antique machinerie se tient fabuleusement debout avec l'immense collier de crime et de musique

Qui l'entoure d'une espèce de nuée de mouches. Tu l'auras, ton Yseult, va, mon petit Tristan !

II

Eh bien non ! Toute cette besogne-là a déjà été faite une fois. On a vu ce que ça donnait, sacré tonnerre

Et tu ne sauras jamais inventer la même chose que moi pour t'en tirer : un sourire,

Cet incroyable sourire qui tutoie le soleil et met un faux nez à la lune.

Admire, admire, c'es mon testament, c'est toute ma force et c'est mon chef-d'oeuvre, et tel, je crois que nul ne pourra faire mieux.

Profond feuillage de sourire où brille encore bêtise nourricière avec grâce angélique, ces deux arcs-en-ciel jumeaux.

Profond, profond sourire, mon petit vermisseau, profond sourire qui te prend par la peau du dos et te caresse doucement.

Et sauras-tu sourire de ce sourire-là ?

Aux dieux, aux dieux, les folles foudres infinies, mais à moi la santé suave du sourire !

Ah ! tu écoutes, ah, tu écoutes. Il y a déjà bien de l'homme en toi, petit lombric de toujours.